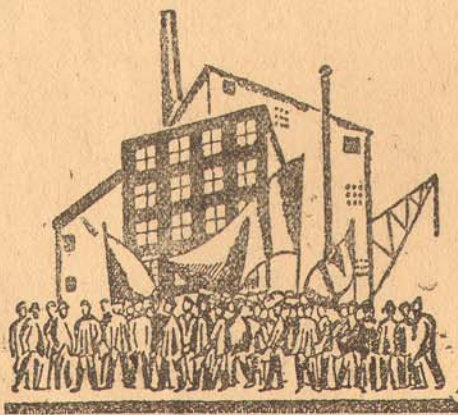


par les gouvernements de l'Entente et des conditions de leur voyage par l'Allemagne » approuvèrent ce voyage dans une résolution signée. Ces dix socialistes étaient : Paul Hartstein (Paul Lévi) (Allemagne) ; H. Guilbeaux et F. Loriot (France) ; Bronsky (Pologne) ; F. Platten (Suisse) ; Lindhausen (maire de Stockholm) ; Stroem, Türe Nerman, Chillbaum, Hansen (Suède et Norvège). 32 émigrés firent ce voyage, 19 seulement étaient bolchéviks. De l'état d'esprit des bolchéviks pendant leur traversée de l'Allemagne, on jugera par ces quelques mots pris dans un discours de Lénine à la Conférence panrusse du parti bolchévik des 24-29 avril, à Pétrograd :

*Pendant notre voyage à travers l'Allemagne, MM. les socialchauvins allemands voulurent nous visiter dans notre wagon. Nous leur fîmes répondre que pas un d'entre eux ne mettrait les pieds chez nous ou n'en sortirait sans scandale. Avec Karl Liebknecht nous eussions volontiers causé...*



### La pensée de Lénine au départ de Zurich

Avant de quitter Zurich, Lénine avait adressé une lettre d'adieu aux camarades suisses. Ce document publié à l'époque par les journaux suisses, aujourd'hui complètement oublié, est à plusieurs titres remarquable. Avant même de fouler le sol russe, Lénine exprime déjà des idées qu'il répètera presque dans les mêmes termes en octobre 1922 dans ses derniers discours (sur la nep).

*Le grand honneur de commencer les révolutions qui découlent avec nécessité de la guerre civile, échoit à la Russie... dont le prolétariat est moins organisé, moins conscient, moins préparé que celui des autres pays...*

*La Russie est un des pays les plus arriérés de l'Europe... mais la révolution bourgeoise peut y avoir une énorme ampleur, devenir le prologue de la révolution socialiste mondiale : un petit pas vers elle.*

*Le socialisme ne peut pas vaincre immédiatement et directement en Russie. Mais la masse paysanne*

*peut pousser la révolution agraire inévitable et mûre jusqu'à la confiscation de tous les immenses domaines privés.*

Cette révolution se serait pas encore socialiste, mais donnerait une formidable impulsion au mouvement socialiste international.

Elle permettrait au prolétariat des villes de développer les soviets, de remplacer par eux les anciens instruments d'oppression de l'Etat bourgeois — armée, police, etc., — d'appliquer diverses mesures révolutionnaires... pour le contrôle de la production et de la répartition. (1)

Sentez-vous dans ces nettes prévisions la réserve, la prudente discrimination du possible et de l'impossible, le souci de mise en garde contre les illusions ? Rapprochez ce texte du discours de Lénine prononcé à l'occasion du V<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre. Vous verrez avec quelle sûreté de jugement ce chef de révolution a su mesurer la puissance des éléments sociaux déchainés et les limites de cette puissance...

A la même époque, Lénine adresse à la *Pravda* de Pétrograd une *Lettre de Loin*, publiée les 21-22 mars, huit jours avant son arrivée en Russie. C'est une analyse serrée de l'ensemble des faits, de leurs antécédents, des forces actives. Déjà une allusion menaçante, soulignée : « Milioukov détient, temporairement, le pouvoir. » Trois grandes forces sont en jeu : la monarchie tsariste, tombée ; la bourgeoisie, classe nouvelle arrivant au pouvoir ; les Soviets, « embryon de gouvernement ouvrier ». Le prolétariat a deux alliés : les paysans pauvres, les prolétaires de l'étranger. Les tâches présentes sont de « préparer la victoire dans la deuxième étape de la révolution », et, pour cela, « d'abord conquérir une république démocratique et assurer la victoire complète des paysans sur les propriétaires ; puis marcher vers le socialisme ».

Tel était le plan de Lénine à son départ de Suisse. Le 3 avril, il débarquait à Pétrograd, accompagné de G. Zinoviev.

## II

### Par la persuasion

Le 4 avril — le lendemain de son arrivée — Lénine présente aux militants ses *Thèses sur les objectifs du prolétariat dans la révolution actuelle*.

Songez que les ministres bourgeois du gouvernement provisoire discourent sur la guerre jusqu'au bout ; que M. Milioukov rêve des Dardanelles ; que les socialistes-révolutionnaires se voient déjà à la tête d'une république radicale tout aussi « avancée » que la III<sup>e</sup> République Française en ses bons jours ; et que

(1) Les mots en italique sont soulignés dans l'original. V.-S.

personne, personne, ne voit clair dans la tourmente grandissante.

Personne : sauf, évidemment, cet agitateur inconnu hier des milieux politiques russes, suivi d'un petit parti « de fanatiques », « scissionnistes professionnels », comme les qualifient avec dédain les socialistes raisonnables, — personne, sauf ce nouveau venu. — Trapu, large d'épaules, grand front dénudé, regard malicieux, des yeux bleu-verts, pommettes larges d'Asiatique, menton achevé par une large et courte pointe de barbe roussâtre. Pas d'éloquence. Des gestes simples qui empoignent et convainquent. Un parler familier, sans images, sans effets, sans périodes marquées, sans invites à l'applaudissement. On dirait d'un robuste paysan provincial, malin comme quatre — et bonhomme avec cela — démontrant l'excellence d'une affaire qui s'impose. Il descend d'un train qui vient de traverser l'Europe. Et il expose aux ouvriers bolchéviks de Pétrograd, qui ont fait la révolution de mars, la situation qu'il connaît mieux qu'eux, les fins que seul il discerne...

La guerre est impérialiste, comme elle l'était sous Nicolas II ; il ne pourrait être question d'une guerre de défense révolutionnaire que s'il y avait un pouvoir ouvrier ; la paix démocratique est impossible sans renversement du capitalisme.

« Le trait caractéristique du moment actuel réside dans le passage de la première étape de la révolution — qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie en raison du développement insuffisant de la conscience et des organisations prolétariennes, — à la deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux paysans pauvres. »

Mais « le parti bolchévik est en faible minorité dans les Soviets ». Qu'il se confine donc dans la propagande et l'agitation. Il vaincra parce qu'il a raison. C'est un parti clairvoyant parmi des partis et des foules aveugles. Il faudra bien qu'on le suive !

Les Soviets constituent la seule forme révolutionnaire du pouvoir. « Pas de république parlementaire. Y revenir quand nous avons des Soviets, ce serait faire un pas en arrière. » Le programme pratique : confiscation de tous les domaines ; nationalisation des terres par les Soviets paysans locaux ; fusion des banques en

une seule banque nationale placée sous le contrôle des Soviets.

« 8. L'introduction du socialisme n'est pas notre but immédiat ; il ne s'agit que de passer sans délai au contrôle de la production et de la répartition par les Conseils ouvriers... »

Quant au parti, un Congrès doit être promptement réuni afin de modifier le programme dans ses paragraphes concernant l'impérialisme, la guerre, « notre attitude envers l'Etat, notre revendication d'Etat-Commune (sur le modèle de la Commune de Paris) », afin aussi de modifier l'appellation du parti qui doit se définir *communiste*, le terme socialdémocrate étant déshonoré par la trahison de la II<sup>e</sup> Internationale.

Posément, Lénine constate que les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires, partis empreints d'une idéologie de petite bourgeoisie, sont en majorité dans les masses comme dans les Soviets. Mais la bonne foi des masses est patente ; c'est par la persuasion qu'on les conquiert. Lénine ne donne que ce mot d'ordre : Propagande ! Propagande ! — « Pas de violence tant que le gouvernement bourgeois n'a pas commencé. »

Cependant, l'Unité (*Edinstvo*), organe des social-démocrates de défense nationale, l'accuse déjà de fomenter la guerre civile.

L'*Edinstvo* écrit : « Lénine délire... » Selon son habitude de frapper fort, à coups répétés, sur le même clou, Lénine revient sans cesse sur toutes ces idées directrices. Dans ses *Lettres sur la Tactique* (avril), il insiste :

« Non seulement je ne compte pas sur la transformation immédiate de notre révolution en révolution sociale, mais je mets en garde contre cette transformation... »

Et pourtant :  
« Hors du socialisme, pas de salut » (8 avril).  
1<sup>o</sup> Il faut renverser le gouvernement bourgeois ;  
2<sup>o</sup> On ne peut pas encore le renverser, car la majorité des Conseils ouvriers le soutient.

Que faire, alors ? Conquérir la majorité.  
« Nous ne sommes pas des blanquistes. Nous ne sommes pas partisans de la prise du pouvoir par une minorité. » (*Dualité des pouvoirs*, 9 avril.)

VICTOR-SERGE.

(A suivre.)



SÉDÉI. TOGO